



Panel's title : The rules of Art. Crossed-cultural Studies of the Institutionalization of Music, from India to Central Asia

Titre du panel : Dans les règles de l'art. Regards croisés sur l'institutionnalisation des savoirs musicaux, de l'Inde à l'Asie centrale

Coordinator (Affiliation, University...) : Ingrid Le Gargasson, anthropologue, chercheuse associée au Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CREM) du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (Université Paris Ouest Nanterre La Défense - CNRS)

Language : Français

Topics : Music, History, Social Anthropology, Ethnomusicology

Panel presentation :

This panel proposes to consider various forms of musical knowledge through the phenomenon of institutionalization, that is to say the process of acknowledgment and formalization of a particular form by the establishment of public or private organizations that aim to promote, circulate and transmit it. As far as certain art forms are concerned, this movement takes root as early as the turn of the 20th century and is correlated to a dynamic of patrimonialization. We observe that some States have instituted Folk musical traditions as national cultural symbols, whereas others have withheld forms of Art music, which were previously performed in royal or princely courts, or in temples or sanctuaries belonging to them.

In an interdisciplinary approach combining Social anthropology and Ethnomusicology with an historical perspective, this workshop wishes to identify common dynamics of institutionalization of musical knowledge, as much as regional characteristics attached to various socio-political configurations under consideration. The social and aesthetical effects of the institutionalization will also be analyzed. Which changes on the social status of the artist and its role in the society brings the development of an amateur musical practice, or, inversely, the professionalization of the occupation of the musician? With the passage of time, is there any change, fracture, replacement as regards the practitioner, or on the contrary, is there a continuation in the social origin of performers? The vocabulary and the categories of music prove that cultural heritage policies of the previous governments favored negotiations in the context of new Republics, as the different case studies will point out. At times considered a model, at other times, a counter model by local intellectuals, Western Classical music itself proves to have undergone a varying status over the past century, depending on the country in question. How and in which context do we currently find the persistence of art forms which have not been promoted by the government? What is the nature of the support and legitimacy they receive? The ways and means of coexistence and circulation of « canonized » music practices and the non-institutionalized ones will thus be addressed.

Résumé du panel :

Ce panel propose de s'intéresser aux savoirs musicaux en prenant pour angle d'approche le phénomène d'institutionnalisation, soit le processus de reconnaissance et de formalisation d'un savoir donné *via* l'établissement de structures publiques et privées visant sa promotion, sa diffusion ou sa transmission. Pour certaines formes artistiques, ce mouvement prend racine au tournant du 20^e siècle et est corrélé à une dynamique de patrimonialisation. Tandis que certains États ont érigé des formes musicales populaires en emblèmes culturels nationaux, d'autres ont investi des musiques d'art cultivées dans les anciennes cours royales et princières ou dans les temples et sanctuaires associés.

Dans une approche interdisciplinaire croisant l'anthropologie et l'ethnomusicologie à une perspective historique, l'objectif de l'atelier est d'identifier des dynamiques communes



d'institutionnalisation des savoirs musicaux autant que des particularités régionales, liées à la variété des configurations sociopolitiques rencontrées. Les effets sociaux et esthétiques de l'institutionnalisation seront également examinés. Quels changements sur le statut social de l'artiste et son rôle dans la société amène le développement d'une pratique musicale amateur ou, à l'inverse, la professionnalisation du métier de musicien ? Y a-t-il rupture avec un renouvellement des praticiens ou, au contraire, une continuité dans l'origine sociale des interprètes ? Apparent dans le vocabulaire musicologique autant que dans les catégories musicales employées, l'héritage culturel des régimes politiques précédents donne, souvent, lieu à des négociations dans le contexte des nouvelles Républiques, comme les études de cas le mettront en évidence. Tantôt érigée comme modèle, tantôt comme contre modèle par les intellectuels locaux, la musique classique occidentale jouit elle-même d'un statut varié selon les pays considérés. Enfin, comment et dans quels contextes des formes musicales non promues par le gouvernement subsistentelles ? Avec quels soutiens ? Il s'agit de s'attacher, ici, aux modalités de coexistence et de circulation des pratiques musicales « canonisées » et celles non institutionnalisées.

Key words : institutionnalisation; patrimonialisation; canonisation; savoirs musicaux.

Participants :

- 1) Name(s) (Affiliation, University...) : **Johanni Curtet**, ethnomusicologue, chercheur associé au laboratoire Histoire et critique des arts (Université Rennes 2)

Communication's title : From the Steppe to the Stage, from the University to a Heritage : the Institutionalization of Khöömii in Mongolia

Titre de la communication : De la steppe à la scène, de l'université au patrimoine : l'institutionnalisation du khöömii en Mongolie

Language : Français

Presentation :

Before the 1950's, khöömii was only practiced by some individuals in rural western Mongolia. In 1952, in the middle of the sovietic period, a mongolian composer « discovered » this vocal technique and decided to show it for the first time on stage. Then, through the gradual spectacularization of khöömii in the 1980's, this practice knew several changes. The spread of concerts and recordings made it known in the whole world. The mongolian cultural policy wasn't indifferent to the situation. This renown supplant on an underlying construction of heritage, first end in the arrival of khöömii in the academic teaching, then the creation of a professional course, created a gap between amateurs and professional musicians. From the steppe to the classroom, all those steps enabled khöömii to be prepared becoming a national and later an international musical emblem, resulting in its inscription on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage at the UNESCO in 2010. Today, if the khöömii rural practice remains, it is under the influence of the dominant academic model. In a historical and ethnomusicological perspective, this paper will arise a thought on transmission and the future of an oral tradition facing the institutional issue.

Résumé :

Avant les années 1950, le khöömii était pratiqué seulement par quelques individus dans l'ouest de la Mongolie rurale. En 1952, en pleine période soviétique, un compositeur mongol « découvre » cette technique vocale qu'il décide de présenter pour la première fois sur scène. Dès lors, à travers la spectacularisation progressive du chant diphonique mongol jusque dans les années 1980, cette pratique connaît de nombreuses transformations. La diffusion des concerts et des enregistrements



permet de la faire connaître dans le monde entier. La politique culturelle mongole n'est pas indifférente à ce phénomène et cette notoriété prend le pas d'une construction patrimoniale sous-jacente, qui aboutit d'abord à l'entrée du *khöömii* dans l'enseignement universitaire, puis la création d'un parcours professionnalisant avec l'avènement d'un diplôme, créant un clivage entre musiciens amateurs et professionnels. Toutes ces étapes, de la scène à la salle de classe, on permet de préparer le *khöömii* dans sa construction en emblème musical national, puis international, avec pour aboutissement son inscription sur la Liste Représentative du Patrimoine Culturel Immatériel à l'UNESCO en 2010. Aujourd'hui, si la pratique rurale du *khöömii* persiste, c'est sous l'influence du modèle dominant académique. Dans une perspective ethnomusicologique et historique, cette communication posera une réflexion sur la transmission et le devenir d'une tradition orale face aux enjeux de son institutionnalisation.

Key words : *khöömii* ; institutionnalisation ; patrimonialisation ; transmission

- 2) **Name(s) (Affiliation, University...)** : **Mukaddas Mijit**, ethnomusicologue, associée au Centre de Recherche en ethnomusicologie (CREM) du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (Université Paris Ouest Nanterre La Défense - CNRS) et au Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires

Communication's title : **Between Canonization and Theatricalization: Represent and to be represented by the Uyghur *Muqams* (Northwestern China)**

Titre de la communication : **Entre canonisation et théâtralisation, représenter et être représenté par les *Muqam* ouïghours (nord-ouest de la Chine)**

Language : Français

Presentation :

Today, the *Muqam* - repertoires of large musical suites – has become an important way of representing national identity of Uyghurs from Xinjiang region (northwest of China). The demand of an ancestral and majestic musical heritage by the local community has helped gain international recognition such as Intangible Cultural Heritage of Humanity (2005). However, the current form of *Muqam* is almost recent. It was gradually put in place by the cultural institutions after the establishment of the Uyghur Autonomous Region in 1995.

Formerly, the work of collecting, shaping and staging of the *Muqam* repertoire was already started by the *Jadid* movements (intellectuals, reformers who received a Western education), in the beginning of the 20th century. They were the first to canonize and theatricalize these musical legacies, derived from the oral tradition. Undoubtedly, their work have lunched the shaping of Uyghur *Muqams* as an intangible cultural heritage, which are now fully developed. This presentation will highlight the historical facts of transitioning from oral practice to professional performances. With an example of a recent staged *Muqam* performance, created by the official Music and Dance Ensemble, we will discuss the mechanism of professionalization in Xinjiang.

Résumé :

Aujourd'hui, les *Muqam* — répertoires de suites musicales — constituent une part importante de la représentation identitaire chez les Ouïghours du Xinjiang (nordouest de la Chine). La revendication d'un patrimoine musical ancestral et majestueux, a permis d'obtenir la valorisation de savoirs auprès de la communauté internationale (PCI 2005). Cependant, leur forme actuelle est relativement récente et a été progressivement mise en place par les institutions culturelles après l'instauration officielle de la Région Autonome Ouïghour en 1995.

Antérieurement, ce sont les *Jadid* (réformistes intellectuels ayant reçu une éducation à l'occidentale), qui, dès le début du XX siècle, auront lancé le travail de collecte, de mise en forme

et de mise en scène de ce répertoire. Ils furent les premiers, dans la région, à canoniser et même à théâtraliser ces répertoires musicaux, issus de la tradition orale. Cela aura sans doute participé à une première initiative pour la patrimonialisation des *Muqam* ouïghours, qui sont aujourd'hui pleinement développés. Cette présentation se penchera sur l'histoire du passage à la professionnalisation des *Muqam* ouïghours, en prenant l'exemple d'un spectacle récent, créé par l'Ensemble Officiel de Musique et de Danse du Xinjiang.

Key words : Ouïghours ; Muqam ; canonisation ; théâtralisation ; patrimonialisation

- 3) **Name(s) (Affiliation) :** **Ariane Zevaco**, anthropologue, chercheuse associée au Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (EHESS/CNRS), au Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM) et au Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques

Communication's title :

Titre de la communication : Du folklore aux musiques nationales et régionales : les enjeux de la « professionnalisation » musicale et musicienne au Tadjikistan soviétique et contemporain

Language : Français

Presentation :

From folklore to national and regional music: the stakes in musical and musician's "professionalization" in Soviet and contemporary Tajikistan.

In present-day Tajikistan, two musical repertoires are considered as national music: the *shashmaqom* ("twelve *maqoms* – i.e. "modes or suites", the traditional "classical" repertoire, originally court music); and the *falak* ("firmament, destiny"), a popular musical "genre" mostly performed in the southern mountainous regions of the country.

The national status of these two repertoires was gradually established in two distinct political contexts – from the 1950s on for the *shashmaqom*, and in the 1990s for the *falak*. Each time, however, this national recognition was an outcome of State-initiated efforts to redefine national identity. Whether a Soviet method of artistic "professionalization" of folklore within the socialist realism frame, or the classicization of a popular genre by the way of theory building and scenic orchestration, the approach to institutionalizing national music remained driven by similar academic and professional considerations.

That said, and though frameworks of traditional musical expressions were elaborated to respond to political requirements of professionalization formulated by the State, the musical academy and musical pedagogical institutions at large, they were also organized according to other factors. Indeed, while musicians take part in the process of state professionalization, they also negotiate their teachings and musical interpretations within institutional contexts of performance in accordance with their career objectives and expectations of social insertion.

While complying with institutional requirements of state performances, musicians also participate in other forms of performance which abide by codes distinct from those promoted by state-driven requirements of "musical professionalism". How do different actors of the Tajik contemporary musical world, in their diverse capacities, positions and through various means, participate in processes of state institutionalization? How do they challenge these processes? Or as is often the case, how do they maneuver to negotiate and incorporate them into strategies of reputation building?



The study of contemporary stakes in processes of institutionalization of knowledge and musical qualification in Tajikistan sheds light both on strategies of power within the Tajik musical world, and on the gradual diversification of forms of representation of musicians as artists.

Keywords: Tajikistan, classical, folklore, professional, State, institutionalization, carrier, artist.

Résumé :

Au Tadjikistan, aujourd'hui, deux répertoires musicaux sont considérés comme des musiques nationales : le shashmaqom (« douze maqoms » ou suites, le répertoire « classique » traditionnel, musique de cour à l'origine), et le falak (« firmament, destin »), un « genre » populaire joué et chanté dans les régions montagneuses du sud du pays. Leur statut « national » a été établi progressivement, pour le premier à partir des années 1950, pour le second dans les années 1990, dans deux contextes politiques bien différents, mais à chaque fois pour accompagner l'établissement, par l'État, d'une identité nationale. De la méthode soviétique de « professionnalisation » artistique du « folklore », dans le cadre du réalisme socialiste, à la classicisation, par sa théorisation et son orchestration scénique, d'une musique parallèlement revendiquée comme « populaire », l'académisme et la professionnalisation musicale sont demeurés les maîtres mots de l'institutionnalisation musicale. Les cadres étatique, scientifique et d'enseignement des exécutions musicales traditionnelles au sens large ont été élaborés pour correspondre aux exigences politiques de professionnalisation, mais ne sont pas uniquement organisés selon celles-ci. En effet, bien que partie prenante de ces processus, les musiciens négocient leurs enseignements et leurs interprétations au vu des enjeux sociaux et de carrière que représentent les contextes institutionnels. Comment les différents acteurs du monde musical tadjik participent-ils, aujourd'hui, selon des positions et des moyens d'action diversifiés, aux processus d'institutionnalisation, s'y opposent-ils, ou bien, le plus souvent, en jouent-ils pour consolider leur position, tout en menant par ailleurs des pratiques bien différentes de la « professionnalité musicale » prônée dans les contextes institutionnels ? Les enjeux contemporains de l'institutionnalisation des savoirs et des compétences musicales renseignent à la fois sur les jeux de pouvoir à l'œuvre, et sur la progressive diversification de l'image du musicien comme artiste.

Mots-clés: Tadjikistan, classique, folklore, professionnel, Etat, institutionnalisation, carrière, artiste.

- 4) Name(s) (Affiliation, University...) : **Lucille Lisack**, anthropologue, chercheuse associée au Centre Georg Simmel (EHESS/CNRS)

Communication's title : .On the Fringes of Institutions: the Path of Contemporary Music in Uzbekistan

***Titre de la communication :* En marge des institutions ? Parcours d'une « musique contemporaine » en Ouzbékistan**

Language : Français

Presentation :

This contribution is based on observations outside of the state musical institutions in Uzbekistan. I will tackle the case of a music called “contemporary music” by its practitioners. This repertoire is played by the “Omnibus Ensemble for Contemporary Music”; this collective does not receive any state financing, which is a very rare situation in Uzbekistan. Omnibus’ directors try to institutionalize the category of “contemporary music” with a specific meaning: musical composition inspired by Western avant-gardes of the 20th and 21st centuries. In doing so, they affirm their opposition to the state cultural policy of national identity. But paradoxically, it is possible to recognize in their work some aspects of the musical institutionalisation processes led by the state: the importance of teaching and transmission; ambiguous relation to the West, which is a source of



canons and models, but which shall not be simply imitated; and references to the *Shashmaqom*, which was institutionalised as national music in the Soviet period.

Starting with this case of a parallel institutionalisation and its recent evolution towards state institutions, I will ask the question of the possibility of an institutionalisation outside of the state institutions.

Résumé :

Les observations qui forment le point de départ de cet exposé se situent à l'écart des processus étatiques d'institutionnalisation. J'aborderai en effet le cas de la musique que ses praticiens disent « contemporaine » en Ouzbékistan. Ce courant est représenté par un « ensemble de musique contemporaine », l'ensemble Omnibus, qui ne reçoit aucun financement de l'État (fait rare en Ouzbékistan). S'opposant résolument à la politique d'identité nationale menée par l'État, les directeurs de l'ensemble Omnibus tentent d'instituer la catégorie de « musique contemporain » avec une acception spécifique : la création musicale inspirée des avant-gardes occidentales. Ils s'en disent les seuls représentants dans leur pays, et cherchent à construire un « milieu » dans lequel cette musique pourrait se développer. Paradoxalement, on retrouve dans ce projet qui tourne le dos aux politiques culturelles officielles un certain nombre d'éléments qui rappellent les processus d'institutionnalisation soutenus par l'État : processus d'enseignement spécifiques ; rapport ambigu avec l'Occident, à la fois source de modèles esthétiques et standard dont il est important de se distinguer ; référence au *shashmaqom*, institutionnalisé comme musique nationale sous le régime soviétique.

À partir de ce cas d'institutionnalisation parallèle et de son évolution, ces dernières années, vers les structures étatiques (en particulier le conservatoire national), je poserai la question de la possibilité d'une institutionnalisation qui se passerait des institutions établies.

Key words : Ouzbékistan ; musique contemporaine ; politiques culturelles ; institutionnalisation

- 5) Name(s) (Affiliation, University...) : **Ingrid Le Gargasson**, anthropologue, chercheuse associée au Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CREM) du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (Université Paris Ouest Nanterre La Défense - CNRS)

Communication's title : Socially valued, artistically discredited : the paradoxes of the institutional transmission of Hindustani music (North India)

***Titre de la communication* : Socialement valorisé, artistiquement dénigré : les paradoxes de l'enseignement institutionnel de la musique hindoustanie (Inde du Nord)**

Language : Français

Presentation :

As soon as the end of the 19th century and increasingly from the 1940's, a movement of nationalization, classicization as well as patrimonialization of Hindustani music is taking place. Formerly attached to the Princely and Royal courts of North India, as well as to the salons of courtesans, Hindustani music is gradually entering the public space. From a professional knowledge orally transmitted, essentially among low caste communities, it become a knowledge of national interest, taught in music schools to the urban elite. The North Indian classical music – as it now commonly named – is presently well established in music schools and academic departments of Performing arts. Which type of knowledge is taught there, according to which pedagogy ? What are the status of these structures in the current context of Indian classical music ?

This presentation will expose the conflicting practices and speeches concerning this way of transmission, speeches which highlight a conflict between different types of legitimacy and figures



of musical knowledge. Despite the European influence appearing in the works of contemporary Indian musicologists and in the organization of the university curriculum, the institutionalization doesn't reduce itself to a simple occidentalization. Thus, the knowledge of Hindustani music presented in institutional context is located at the fringes of several sources of knowledge associated to different reference frameworks among whom Indian modern musicology which has reinvested the corpus of previous vernacular literature.

Résumé :

Dès la fin du 19^e siècle et de manière accrue à partir des années 1940, un mouvement de nationalisation, de classicisation, tout autant que de patrimonialisation de la musique hindoustanie est à l'œuvre. Préalablement attachée aux cours princières et royales établies en Inde du Nord, ainsi qu'aux salons des courtisanes, la musique hindoustanie investit progressivement l'espace public. D'un savoir professionnel transmis oralement, essentiellement au sein de communautés de spécialistes de bas statut, celle-ci devient un savoir jugé d'intérêt national, enseigné dans des écoles de musique à l'élite urbaine. La musique classique de l'Inde du Nord — comme il est devenu courant de la dénommer— est, à présent, bien implantée dans les écoles et les départements universitaires des arts de la scène apparus dans les années de post-indépendance. Quel type de savoir y est enseigné, selon quelles modalités ? Quel est le statut de ces établissements dans le contexte actuel de la musique classique indienne ?

Cette communication exposera les pratiques ambivalentes et les discours contradictoires dont fait l'objet ce mode de transmission, discours qui mettent en lumière divers enjeux sociaux et esthétiques de la scène musicale hindoustanie, notamment un conflit de légitimités entre différentes figures du savoir musical. Bien que l'influence européenne transparaisse dans les travaux des musicologues indiens contemporains et dans l'agencement du cursus universitaire, l'institutionnalisation ne se résume pas à une simple occidentalisation. Le savoir musical hindoustani présenté en contexte institutionnel se situe à l'interface de plusieurs sources de connaissances renvoyant à différents cadres de référence, dont la musicologie indienne moderne qui a réinvesti le corpus vernaculaire des époques antérieures.

Key words : Musique hindoustanie ; transmission ; institutionnalisation ; classicisation